

LES CASSEROLES DE LA COLÈRE

par **PATRICK KAMENKA**



Hôtel de ville de Paris, 24 avril 2023, 20h. Casserolade lors du premier anniversaire du second mandat d'Emmanuel Macron.

Pari tenu pour l'intersyndicale : la Journée internationale des travailleurs aura été une réponse à la hauteur des attaques du pouvoir.

Les manifestations du 1er mai ont en effet rassemblé en France 2,3 millions de manifestants, selon la Cgt, dont 550 000 à Paris (112 000 selon la préfecture de police).

C'est un « 1er mai historique qui prouve que le monde du travail reste mobilisé » pour le leader de la Cfdt, Laurent Berger.

Quant à Sophie Binet, elle a appelé le président de la République à « revenir à la raison ». La nouvelle dirigeante

de la Cgt avait annoncé, à la veille de cette 13e journée de mobilisation contre la loi retraite, que le 1er mai 2023 « serait inédit en France », car c'est la première fois que l'ensemble des syndicats y appelle et qu'il y aura une dimension internationale avec « 100 syndicalistes venues des 5 continents pour afficher leur soutien à la mobilisation française ». ■ ■ ■ (Suite en page 4)

LE CENTRE DE DOCUMENTATION

DE L'UJRE ET DAVID DIAMANT

par **ZOÉ GRUMBERG**

Nous évoquons le mois dernier le 80e anniversaire de la fondation de l'UJRE en avril 1943. Sortie de la clandestinité à l'été 1944, l'« Union », comme on disait dans le temps, convoqua son premier congrès les 14 et 15 avril 1945. Un mois plus tard, le 28 mai 1945, l'UJRE annonça la création d'un centre de documentation et nomma son responsable : David Diamant. Né le 18 mars 1904 à Hrubieszów (Pologne), David Erlich, milita au PC polonais et fut contraint d'émigrer d'abord en Belgique puis en France où il arrive en 1930.

L'historienne, spécialiste des organisations juives communistes de France, Zoé Grumberg, s'est intéressée au travers de la biographie de David Diamant à la création du Centre de documentation de l'UJRE. Nous reprenons des extraits de l'article qu'elle y a consacré en 2018 dans la revue « Archives juives » publiée aux Presses Universitaires de France. ■ PNM

« ...lors d'une réunion du bureau exécutif de l'UJRE qui se tient dans la capitale le 28 mai 1945, la commission de propagande annonce qu'elle prépare deux brochures, l'une sur « la participation des Juifs à la guerre contre l'Allemagne hitlérienne » et l'autre sur « la vie et les souffrances des Juifs dans les différents camps allemands ». Lors de cette même réunion du 28 mai 1945, la commission de propagande de l'UJRE annonce aussi l'ouverture prochaine d'un centre de documentation. ■ ■ ■ (Suite en page 8)



David Diamant et le Centre de documentation auprès de l'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide (UJRE) 1945-1956

FRACTURE

par **BERNARD FREDERICK**

« La France souffre d'un mal plus profond que ne l'imaginent les acteurs politiques, les responsables économiques, les intellectuels en vogue et les célébrités du système médiatique. Le peuple a perdu confiance. Son désarroi l'incite à la résignation ; il risque de l'inciter à la colère. Tous les indicateurs en révèlent des symptômes, mais aucune thérapie n'est prescrite parce que trop de responsables raisonnent sur des chiffres, pas sur des hommes. Or les chiffres en eux-mêmes n'expriment pas la gravité de la fracture sociale qui menace – je pèse mes mots – l'unité nationale ».

Non, ces lignes ne viennent pas d'être écrites. Elles datent de 1995 et sont dues à Jacques Chirac, alors en pleine campagne électorale pour l'élection présidentielle qu'il allait emporter. Lui-même oublia vite cette « fracture sociale » dont il s'était voulu le révélateur.

Vingt-huit ans plus tard, Emmanuel Macron a non seulement accentué cette fameuse « fracture » mais il l'a doublée d'une autre : une fracture politique. D'un côté, un homme qui décide de tout, tout seul, de l'autre tout un pays, tout un peuple. Nous sommes en quelque sorte revenus au temps d'un Louis XVI : « ils n'ont pas de pain, qu'ils mangent de la brioche ». Orgueil, morgue, mépris.

La France aurait du mal à se dire fière de son président mais en revanche, elle peut être fière de son peuple. Il y a des lustres qu'on n'avait pas vu un tel mouvement social, une telle unité des forces syndicales dont on assurait, il y a encore peu de temps, qu'elles n'étaient plus que l'ombre d'elles-mêmes.

Macron voudrait qu'on passe à autre chose, qu'on oublie la réforme des retraites. Après tout, travailler deux ans de plus ...c'est vite passé, deux ans ! C'est ça l'orgueil, la morgue, le mépris. C'est ça qui attise la colère du peuple laborieux. Et cette colère là n'est pas prête de s'éteindre. ■

CARNET

HENRI WILKOWSKI

La PNM a la tristesse de faire part du décès d'Henri Wilkowski, survenu dimanche 30 avril 2023 à l'âge de 92 ans. Les obsèques auront lieu **vendredi 12 mai à 11h.**, au **Crématorium de Clamart**, 104 rue de la porte de Trivaux (92140 Clamart).



Chère Marie-Claire, nous te présentons nos plus sincères et affectueuses condoléances, à toi et à ta famille qui t'entoure dans ce moment si difficile... Nous garderons le souvenir d'Henri, un homme aimé et estimé, très impliqué dans MRJ-MOI et dans l'UJRE, participant régulièrement à nos assemblées générales, fidèle lecteur de notre PNM... Et surtout, militant auprès de la Fédération des déportés et internés, résistants et patriotes (FNDIRP) où, vos parents ayant été déportés, vous avez tous deux, sans relâche depuis la Libération, poursuivi votre combat en témoignant auprès des jeunes, « pour que l'on n'oublie pas ».

Secrétaire de la section du Plessis-Robinson et des Hauts-de-Seine, impliqué dans la vie locale, Henri y a exercé d'importantes responsabilités, affrontant le maire de sa ville – celui qui avait déjà débaptisé les bâtiments municipaux Neruda, Allende, Picasso – lorsqu'il décida de rebaptiser la Place de la Résistance en Place Charles Pasqua. Sa disparition à la date où nous célébrons la Journée nationale du souvenir des victimes et des héros de la déportation ne peut que marquer les esprits. Nous te prions de transmettre nos plus affectueuses pensées à tes filles Hélène et Elisabeth, à tes gendres Alain et Marco, et à tes petits-enfants Judith, Sacha, Tessa et Mitia. ■

l'UJRE et la PNM

LETTRES ?
CARTES POSTALES ?

Vous les préférez aux courriels ? Postez-les avec ces nouveaux timbres qui célèbrent le **80^e anniversaire** de la création du **Conseil national de la Résistance** et du **Chant des Partisans**. Partagez ainsi vos valeurs, faites-en des réserves sans modération, tous deux sont de validité permanente d'affranchissement !



• Vous pouvez commander celui des **80 ans du Conseil national de la Résistance** auprès de son concepteur qui le diffuse à prix coûtant (planche de 30 timbres à 46,30 € ou demi-planche de 15 timbres à 23 €, frais d'envoi suivi inclus), par chèque à l'ordre du **Comité parisien de la Libération**, à poster à **CPL chez Denise Jourdan**, 5 rue Menez Luz 29560 Telgruc/Mer.

• Celui qui est dédié aux 80 ans du **Chant des partisans**, *Ami entends-tu...* – hymne de la Résistance française dont les auteurs furent Maurice Druon et Joseph Kessel – est émis par *La Poste* et sera mis en vente le 30 mai (enveloppes « 1^{er} jour » les 26 et 27 mai). ■



AGENDA DE LA MÉMOIRE

01/05 : Fête du Travail.

L'Intersyndicale unie appelle à de massives manifestations de protestation contre la réforme des retraites.

03/05/1936 : Victoire du **Front populaire** sur les fascistes qui avaient cru leur heure arrivée en 1934. Alliés aux forces ennemies, en choisissant « *plutôt Hitler que le Front populaire !* », ils s'imposent en 1940 ; mais leur sort est scellé à nouveau, dès 1943, avec les objectifs de progrès et de justice sociale du **Conseil national de la Résistance**. Aujourd'hui, quand, en Italie, Mme Meloni révèle le fond ultra-libéral et antipopulaire de son programme (néo)fasciste, d'aucuns en France donnent la victoire de l'extrême droite comme un choix de dépit inévitable. Notre mouvement populaire se ferait donc dépouiller de ses espérances, faute d'une proposition politique aussi encourageante que celle du **Front Populaire** ?

03/05 : En cette **Journée mondiale de la liberté de la presse**, pensons aux menaces sur notre audiovisuel public, à la concentration de la presse en France, mais aussi aux journalistes exécutés, emprisonnés ou détenus, tels Mumia Abu-Jamal ou Julian Assange, pour lesquels nous restons mobilisés.

08/05/1945 : À Berlin, la capitulation sans conditions de l'Allemagne nazie est signée, après trop d'années de guerre, persécutions et crimes commis par les nazis et leurs zélés collaborateurs, par le maréchal Keitel, représentant le Reich, en présence des Alliés Soviétiques, Américains, Britanniques et Français.

10/05 : En France, nous célébrerons la **Journée nationale des mémoires de la traite, de l'esclavage et de leur abolition**, instaurée en 2006 ; en regrettant de demeurer le seul État au monde à avoir déclaré « *crimes contre l'humanité* » la traite négrière et l'esclavage.

14/05/1948 : Il y a 75 ans naissait l'État d'Israël par la proclamation d'indépendance,

la veille de la fin du mandat britannique sur la Palestine, de David Ben Gourion, président du **Conseil national juif**. À l'époque, cela fut vécu comme une revanche sur le nazisme. Par cette déclaration, notons que le nouvel État se dotait de principes explicites, tels que • justice et paix, • liberté de conscience, de culte, d'éducation et de culture, • complète égalité de citoyenneté, de droits sociaux et politiques à tous les citoyens sans distinction de croyance, de race et de sexe...

16/05/1944 : Les Tziganes déportés au camp de Birkenau se révoltent. Hugo Höllenreiner, rescapé des persécutions de l'Allemagne nazie envers les Tziganes, en a témoigné. Depuis, cette date est la **Fête de l'insurrection gitane**.

22/05/2017 : Les Nations Unies adoptent le **Traité sur l'interdiction des armes nucléaires (TIAN)**, entré en vigueur le 22/01/2021. La France, signataire du **Traité sur la non-prolifération des armes nucléaires (TNP)**, s'est engagée au désarmement nucléaire, et pourtant la loi de programmation militaire (LPM) 2024-2030 propose de dépenser environ 60 milliards d'euros sur 7 ans pour ces armes. Le souci d'équilibre budgétaire semblerait, là, moins pressant que pour les retraites ? Participons aux initiatives du **Collectif national « En Marche pour la Paix »** !

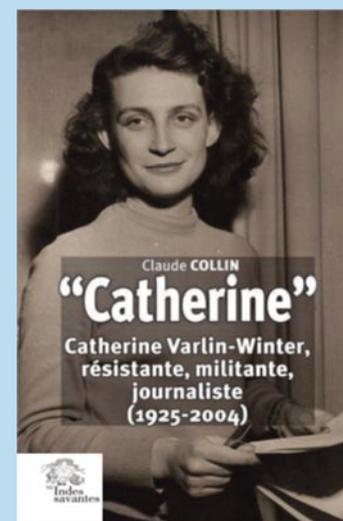
27/05/1943 : **Création du Conseil national de la Résistance**. Instaurée en France depuis 2014, la **Journée nationale de la Résistance** célébrera cette année le 80^e anniversaire de la première réunion du CNR (voir p.4). Occasion de rappeler l'unité de la Résistance ainsi que son programme d'indépendance économique et de progrès social, dont les acquis restent à défendre.

29/05/1871 : Si la **Commune de Paris** est écrasée militairement (fin de la Semaine sanglante), ses aspirations restent vives dans le monde entier. ■

À vos agendas

• **12/05, 10:15** : Participons au dévoilement par la Mairie de Paris, au **60 rue Notre-Dame de Nazareth, Paris 3^e**, d'une plaque à la mémoire des 3 700 hommes arrêtés le **14 mai 1941**, lors de la « **Rafle du billet vert** », par la police française sur ordre de l'occupant nazi. Pour le seul fait d'être nés juifs, ils furent rassemblés en ce lieu puis internés dans les camps du Loiret avant d'être déportés à Auschwitz. ■

• **13/05** : Les trois associations de l'Espace Mémoire du 14 rue de Paradis vous invitent à cette rencontre :



Vous invitent à une rencontre
Samedi 13 mai 2023 à 15 H
14 rue de Paradis - Paris 10^{ème} (code 5803)

Frédéric Winter
s'entretiendra avec **Claudie Bassi-Lederman**
autour de la biographie de **Claude Collin***
Catherine Varlin-Winter
résistante, militante, journaliste

* Historien et auteur de nombreux ouvrages sur l'Occupation, la Résistance et l'après-guerre

• **03/06, 11h.** : L'UJRE et MRJ-MOI, partenaires des **Amies et Amis de la Commune de Paris**, vous accueilleront avec plaisir **Place des Fêtes à Paris**, d'où partira à **14h.30** le cortège pour la montée au **Mur des Fédérés**. Accueil direct possible à 15h. au cimetière du Père-Lachaise. ■

LA PRESSE NOUVELLE

Magazine Progressiste Juif fondé en 1934

Éditions :

1934-1993 : quotidienne en yiddish, **Naïe Presse** (clandestine de 1940 à 1944)

1965-1982 : hebdomadaire en français, **PNH** depuis 1982 : mensuelle en français, **PNM** éditées par l'U.J.R.E

N° de commission paritaire 062 4 G 89897

Directeur de la publication
Henri Blotnik

Rédacteur en chef
Bernard Frederick

Administration - Abonnements
Secrétaire de rédaction
Tauba Alman

Rédaction - Administration
14, rue de Paradis
75010 PARIS

Tel : 01 47 70 62 1 6

Courriel : lapnm@orange.fr

Site : <http://ujre.monsite-orange.fr>
(bulletin d'abonnement téléchargeable)

Tarif d'abonnement

France et Union Européenne :
6 mois 30 euros
1 an 60 euros
Étranger (hors U.E.) 70 euros

IMPRIMERIE AQUARELLE
14 Rue du Ballon 93160 Noisy

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je souhaite m'abonner à votre journal
"pas comme les autres"
magazine progressiste juif.
Je vous adresse ci-joint mes nom, adresse postale, date de naissance, mèl et téléphone

PARRAINAGE
(10 € pour 3 mois)

J'OFFRE UN ABONNEMENT À :

Nom et Prénom

Adresse

Téléphone

Courriel

NETANYAHOU : RECU L'OU MANŒUVRE ?

par DOMINIQUE VIDAL

Il aura fallu un véritable soulèvement d'Israël pour que Benyamin Netanyahu fasse mine de rétro pédaler. Il a promis une pause dans sa réforme de la Justice, destinée à marginaliser la Cour suprême en donnant de facto tout pouvoir à l'Exécutif et à sa majorité parlementaire. Il a finalement maintenu à son poste le ministre de la Défense, évincé pour l'avoir mis en garde contre la contagion de la contestation dans l'Armée. Enfin il a ordonné à la police d'empêcher les juifs, pendant le Ramadan, de pénétrer sur l'Esplanade des Mosquées, conformément au statu quo pourtant spectaculairement violé début avril.

Ces annonces s'expliquent sans doute par le coût, d'ores et déjà exorbitant, de la radicalisation accélérée de la politique israélienne depuis l'investiture du nouveau gouvernement, fin décembre 2022.

D'abord à l'intérieur. Depuis quatre mois, les rues de Tel-Aviv, Jérusalem et Haïfa ne désemplissent toujours pas : jusqu'à l'équivalent français de deux millions de manifestants ! Si la question palestinienne n'y occupe pas une place importante [1], la défense de la démocratie contre le coup d'État de Netanyahu rassemble un arc-en-ciel inédit.

Symboliquement, c'est avec l'appui du patronat que la *Histadrout* a déclenché, fin mars, une grève générale. Rien d'étonnant : les dirigeants de l'économie ont pronostiqué une catastrophe, dont la fuite de capitaux du secteur décisif du *high tech* serait le signe annonciateur.

Mais le symptôme le plus sérieux, c'était l'insoumission annoncée de milliers de soldats et réservistes, y compris dans des unités d'élite. D'où les avertissements publics de la plupart des chefs, anciens et actuels, de l'Armée et des Services, y compris, on l'a vu, du ministre de la Défense, le général, Yoav Gallant.

Les sondages confirment l'isolement du pouvoir. Plus des deux-tiers des Israéliens exigent le retrait pur et simple du projet de réforme. Et, en cas d'élections anticipées, les partis de la coalition décrocheraient [2].

Ensuite à l'extérieur. Netanyahu ne peut que déplorer l'érosion d'une décennie d'acquis diplomatiques. Le profil « illibéral » du gouvernement, l'aveu de son projet annexionniste, la visite provocatrice de Ben Gvir sur l'Esplanade des Mosquées et les violences au sein d'al-Aqsa ont d'ores et déjà de graves conséquences internationales.

Si Emmanuel Macron a tenu à être le premier chef d'État à accueillir Netanyahu réélu, Joe Biden, lui, a annoncé qu'il ne l'inviterait pas avant longtemps. Certes, la Maison-Blanche ne passe pas encore des paroles aux actes : Israël reste une pièce maîtresse dans son dispositif stratégique régional. Comment toutefois ne pas tenir compte de l'évolution en profondeur de l'opinion ? Selon un sondage historique [3], 49 % des électeurs démocrates expriment plus de sympathie pour les Palestiniens que pour les Israéliens (38 %). D'autres indiquent qu'une majorité de juifs ne soutient plus la politique d'Israël.



Une manifestation pro-démocratique, le 13 février 2023 à Jérusalem, a rassemblé plusieurs dizaines de milliers de personnes. © UPL_NEWSCOM_SIPA.

C'est d'Afrique qu'est venue la gifle la plus cinglante. Après avoir rompu avec Israël suite à la guerre de 1973, la plupart des États africains avaient renoué, si bien que Netanyahu fanfaronnait : « *Israel Is Coming Back to Africa, and Africa Is Returning to Israel.* » [4] Or, loin d'attribuer à Tel-Aviv le statut d'observateur qu'il espérait, le 36^e sommet des chefs d'État de l'Union africaine, tenu à Addis-Abeba, a viré au fiasco : le 18 février, la directrice adjointe du ministère israélien des Affaires étrangères pour l'Afrique a été expulsée manu militari [5] !

Même les signataires des Accords d'Abraham, comme les autres dirigeants arabes, ont réprouvé les violences de la police de Jérusalem sur l'Esplanade et le discours parisien de Smotrich martelant qu'« il n'y a pas de peuple palestinien ». Pis : Amman a annoncé qu'elle rétrogradait ses relations diplomatiques avec Tel-Aviv, le chef sioniste religieux ayant projeté une carte du « Grand Israël » incluant... la Jordanie ! Quant à l'Arabie saoudite, elle a fait savoir, par la voix de son ministre des Affaires étrangères, Fayçal ben Farhane, qu'« une vraie normalisation et une vraie stabilité » impliquent de rendre aux Palestiniens « de l'espoir et de la dignité, ce qui nécessite de leur donner un État » [6]. Entretemps, la normalisation irano-saoudienne a porté un coup sévère à la dynamique d'Abraham, condamnée par 92 % des opinions arabes...

Netanyahu recule-t-il parce qu'il a pris la mesure de ces dégâts ? Ou bien ses annonces de compromis [7] constituent-elles une énième manœuvre ? Il faudra attendre la nouvelle session parlementaire, qui s'ouvre fin avril, pour en avoir le cœur net. À vrai dire, on imagine mal qu'il renonce aux deux objectifs inséparables qu'il poursuit obstinément depuis quatre ans, au fil de cinq élections législatives anticipées : • reconquérir sa fonction de Premier ministre et • échapper au procès pour corruption, fraude et abus de confiance ouvert depuis trois ans. Pour y parvenir, il a conclu un pacte avec les partis ultra-orthodoxes, ses alliés de longue date mais plus théocratiques que jamais, et, pour la première fois, avec trois partis suprémacistes, racistes et homophobes regroupés au sein du *Parti sioniste*

religieux. Il a même « acheté » ces derniers en leur confiant des ministères majeurs : *Sécurité nationale* pour Itamar Ben Gvir, *Finances et Cisjordanie* pour Bezalel Smotrich, *Identité nationale juive* pour Avi Maoz. Otage de ses extrémistes, il doit accompagner chaque éventuelle marche arrière d'une concession à des partenaires qui, sinon, le menacent de rompre le pacte gouvernemental – comme la création de la milice dite *Garde nationale*.

« *Recul ou manœuvre ?* » La réponse se situe sans doute ailleurs : au cœur même de l'action du gouvernement, à savoir sa politique palestinienne. Récemment, Haaretz titrait : « *Le calme relatif du Ramadan prouve qu'Israël peut éviter le conflit s'il le veut* » [8]. Hélas, telle n'est pas sa volonté. La colonisation se poursuit à marche forcée, y compris à l'Est de Jérusalem et dans les quatre colonies de Cisjordanie évacuées en

2005. Et le gouvernement aurait décidé de reprendre les « exécutions ciblées ».

Cisjordanie, Gaza, Liban, Syrie, Iran : les boutefeux ne connaissent pas de « pause »... ■

* Dominique Vidal, journaliste et historien, est l'auteur de *Israël : naissance d'un État (1896-1949)*, Éd. L'Harmattan, 2022, 128 p., 12 €. 

[1] Et pour cause ! Selon l'Index de mars 2023 de l'université de Tel-Aviv, la solution des deux États (40 %) l'emporte à nouveau sur celle de l'annexion (30 %) dans l'opinion juive. Mais celle-ci se prononce à 55 % pour « une opération militaire globale avec réoccupation des villes palestiniennes et destruction de l'infrastructure terroriste ainsi que des institutions de l'Autorité palestinienne ».

[2] Selon le *Jerusalem Post* du 21 avril 2023, la coalition n'obtiendrait plus que 52 sièges au lieu de 64 (sur 120).

[3] Site de *The National News*, 16 mars 2023.

[4] Site de l'IFRI, novembre 2020.

[5] Site de RFI, 18 février 2023.

[6] *Le Figaro*, 20 janvier 2023.

[7] Site du *Times of Israel*, 24 avril 2023.,

[8] 23 avril 2023.

Dernière minute

KHADER ADNAN EST MORT

Après 86 jours de grève de la faim, le prisonnier politique Khader Adnan, militant du Jihad islamique palestinien, est mort dans une cellule d'isolement de la prison israélienne de Ramle, l'administration pénitentiaire ayant refusé de le transporter à l'hôpital. Il avait entamé cette grève le 5 février, après une nouvelle mise en détention administrative.

La « justice » israélienne recourt souvent à cette procédure, qui permet d'enfermer n'importe qui sans jugement, pour une durée arbitrairement renouvelable. Actuellement, près de 900 des prisonniers palestiniens n'ont jamais pu se défendre devant un tribunal.

Khader Adnan en est un tragique exemple: arrêté douze fois, il a passé plus de huit années en prison et y a cumulé 250 jours de grève de la faim. Il est le 236^e prisonnier depuis 1967 à mourir dans les geôles israéliennes. ■ DV 02/05/2023

RETRAITES

LES CASSEROLES DE LA COLÈRE

par **PATRICK KAMENKA**

(Suite de la Une)

Le 1er mai se tenait en effet dans des conditions exceptionnelles :

Il y a un an (le 24 avril 2022) Emmanuel Macron, réélu à la présidentielle face à Marine Le Pen grâce aux voix anti-RN, entamait son deuxième quinquennat, soulignant qu'il mettrait désormais en œuvre une « nouvelle méthode » de gouvernance.

Depuis le Champ-de-Mars où il célébrait sa réélection, il proclamait haut et fort que le vote des Français – non Macron compatibles, en clair l'électorat de gauche – l'obligeait...

Une année plus tard, le bilan du locataire de l'Élysée est « globalement négatif » : les promesses ont fait long feu. Le chef de l'État avec son gouvernement a en effet affiché ses choix idéologiques de classe, mettant brutalement en œuvre la loi de réforme des retraites pour satisfaire les marchés. Pour les Français – qui subissent déjà une forte inflation notamment sur les produits alimentaires – cela va se traduire par deux ans de labeur de plus (passage de 62 à 64 ans avec allongement de la durée de cotisation à 43 années).

La crise politique s'est transformée en crise de régime.

Devant le mépris du peuple que le chef de l'État a qualifié de « factieux », la colère des Français-es s'est traduite par une mobilisation sans précédent pour dire NON à la réforme des retraites. L'unité syndicale a empêché toutes les manœuvres du pouvoir et du patronat pour désunir le mouvement. Depuis deux mois, douze manifestations ont été organisées, non seulement dans les grandes villes mais aussi dans les plus petites agglomérations. Elles ont rassemblé des millions de salariés.

L'utilisation des forces de police pour réprimer violemment le mouvement, avec l'emploi des escadrons de Brav-M, n'a pas eu raison de la puissance des cortèges. Pas plus que les diatribes du clivant ministre de l'Intérieur, Gérald Darmanin, et ses scandaleuses menaces contre la *Ligue des droits de l'Homme* (LDH), tout comme son opération karcher à Mayotte et les projets de loi sur l'immigration.

La répression tous azimuts dans la rue est allée de pair



Place de l'Hôtel de Ville de Paris, 17 avril 2023.
Casseroles et déambulation parisienne © Serge d'Ignazio

avec la volonté du pouvoir de museler le débat démocratique au Palais Bourbon : faute de majorité, le gouvernement Borne a utilisé tous les recours offerts par la Constitution de 1958 : un coup de 47,1 un jour, et surtout le 49,3 qui sera employé 11 fois. La loi a été finalement votée sans débat et il s'en est fallu de neuf voix pour que la motion de censure ne l'emporte.

Le recours aux sages de la rue de Montpensier, comme on pouvait le craindre, a eu pour résultat de valider la réforme macronienne, hormis les six cavaliers législatifs. En revanche, le Conseil constitutionnel a rejeté le référendum d'initiative partagée (RIP) proposé par la *Nupes*. La deuxième demande de RIP a été rejetée le 3 mai. Dans la foulée l'intersyndicale a décidé d'une nouvelle journée de mobilisation le **6 juin**, 48 heures avant la présentation au Palais Bourbon d'une proposition de loi visant à abroger la réforme des retraites.

Pour autant, l'ire des opposants face à la politique ultra-libérale de l'Élysée et de Matignon n'a fait que redoubler devant la décision de l'exécutif de promulguer nuitamment la loi, après ce quitus du Conseil constitutionnel. L'impopularité du chef de l'État, totalement isolé, est à son plus haut : le sondage du *Journal du Dimanche* publié le 23 avril indique que seuls 26% des Français font encore confiance à Emmanuel Macron, score le plus bas depuis la crise des gilets jaunes en 2018...

La secrétaire générale de la *Cgt*, Sophie Binet, qui avait appelé l'Élysée à ne pas promulguer la loi, a réagi à la décision du chef de l'État, l'accusant de « fermer toutes les portes de sortie du conflit dans une forme de radicalisation très inquiétante », dans une interview à des media régionaux.

Désormais, les visites dans l'Hexagone du président et de ses ministres sont accompagnées de concerts de casseroles et de coupures d'électricité, revendiquées par la *Cgt* et les salariés de l'énergie en lutte contre la loi retraite, aux cris de « *Macron démission* ».

Reflétant l'impasse dans laquelle la stratégie du chef de l'État a plongé le pays, par sa rigidité idéologique, *Le Monde* a souligné que « cette crise à ramifications multiples devrait laisser des traces profondes » (18/04/2023).

Pour tenter de contourner la crise, Emmanuel Macron, lors de son allocution du 17 avril, a proposé un plan de relance sur 100 jours que Matignon va mettre en musique. Cette tactique qui vise à occuper le terrain et à gagner du temps ne trompe personne. Fabien Gay, le directeur de *l'Humanité*, en veut pour preuve dans l'éditorial de *l'Humanité Magazine* (N°852) que « plus personne n'écoute le président » car « plus personne ne le croit ». Pour le sénateur communiste, il est clair que « cette première année de mandat sonne déjà comme une fin de quinquennat ». Dans son analyse de la crise publiée par *Le Monde Diplomatique* d'avril (antérieur à la décision du Conseil constitutionnel), Benoît Bréville souligne que « la protestation ne s'éteint pas. Elle redouble, se tend, et nul ne sait comment cela finira... ». Il poursuit en martelant son propos : « On ne piétine pas impunément la dignité d'un peuple : 18 ans plus tard, des millions de Français se souviennent encore du référendum du 29 mai 2005 relatif au traité constitutionnel européen et du déni de leur vote par le gouvernement et par les parlementaires. »

Selon plusieurs de ses proches, nous apprend-on (*Le Monde* du 19 mars 2023), le président de la République n'a « aucun scrupule, aucun regret ». Le Diplo conclut : « *Aucun scrupule, c'est certain. Aucun regret, nous verrons bien* ». Dont acte. ■ **03/05/2023**

JOURNÉE NATIONALE DE LA RÉSISTANCE (JNR)

Chaque année, le comité de pilotage de la JNR choisit un arrondissement de Paris différent pour y célébrer la création du *Conseil national de la Résistance* le 27 mai 1943. En 2023, les événements commémoratifs de son **80° anniversaire** se dérouleront du **8 mai au 6 juin** dans le **15° arrondissement**.



Programme

• **Dans le hall de la mairie** : Exposition **Jean Moulin** et reprise de celle qui avait été réalisée par les élèves du 15° en 1994.

• **Sur le parvis de la mairie**, présentation d'un des poteaux d'exécution criblé de balles, provenant du stand de tir de Balard, dont la mairie du 15e a la garde (Adam Rayski, *Au stand de tir, Le massacre des résistants, Paris, 1942-1944*, Éd. Mairie de Paris, <https://cutt.ly/n5VOCGN>).

• **25 mai** : **Parcours** de fleurissement des plaques mémorielles du 15° arrondissement, représentatives de son histoire résistante, avec participation de jeunes scolaires.

• **26 mai**

- **sur le parvis de la mairie du 15°** se tiendra le **Village des associations de la JNR**. Comme chaque année, les équipes de l'UJRE et de MRJ-MOI vous y accueilleront avec plaisir (**10h.** : installation des stands et accueil par les élus, **11h.** : inauguration du Village, partie artistique avec participation de la musique des Gardiens de la paix, de chorales et du Conservatoire du 15°, **19h.30**: clôture).

- **dans la salle de l'ex-tribunal attenante à la mairie**, projection-débat en **après-midi** et en **soirée (20h.)** du film *Hitler sur table d'écoute*. Histoire méconnue du groupe de l'Ingénieur Robert Keller

des PTT, dit « *la source K* », qui espionna, d'avril à septembre 1942, les communications militaires entre Berlin et l'armée d'occupation en France.

• **27 mai** :

- **10h.45, 48 rue du Four** : Hommage officiel au *Conseil national de la Résistance*.

- **14h., devant la mairie** : Cérémonie au monument aux morts et fleurissement de la plaque dédiée aux enfants juifs déportés.

- **15h.30, à l'angle des avenues des Champs-Élysées et de Marigny** : Cérémonie d'hommage à **Jean Moulin**.

- **18h.30, à l'Arc de Triomphe** : Ravivage de la Flamme. ■

LA CHRONIQUE LITTÉRAIRE DE G.G. LEMAIRE

LA REDÉCOUVERTE DE PHILIPPE HALSMAN

L'intéressante exposition baptisée *L'Argent dans l'Art*, qui se déroule actuellement à la Monnaie de Paris, nous permet de redécouvrir un grand photographe du siècle dernier. Philippe Halsman, né à Riga en 1906, décédé à New York en 1979, a vu le jour dans une famille juive aisée, son père étant dentiste et sa mère, professeur et proviseur de lycée.



Il a eu la chance pendant sa jeunesse de voyager en Europe et de découvrir les musées européens. Il s'intéresse assez tôt à l'art du portrait. Un appareil photographique de sa famille lui fournit l'opportunité de faire ses premières gammes dans ce domaine dès l'âge de quinze ans. Il s'inscrit à l'université de Dresde en 1924 pour étudier l'énergie électrique. Quatre ans plus tard, il se rend en vacances dans le Tyrol. Son père meurt et de nombreuses blessures à la tête font penser à un meurtre. Le jeune homme est accusé de ce méfait, jugé et condamné à dix ans de prison.

Par chance, sa sœur Liouba mène campagne en sa faveur et parvient à obtenir le soutien de Thomas Mann, d'Albert Einstein et de Sigmund Freud. Son cas a intéressé Alfred Hitchcock qui s'en est inspiré pour l'un de ses films après la guerre, *The Wrong Man*. Il est libéré en 1931 mais doit quitter l'Autriche. Il décide alors de s'installer à Paris avec l'ambition d'y faire carrière.

Avec l'aide du fils de Paul Painlevé, le grand mathéma-

ticien et ancien Premier ministre, il parvient à ouvrir un studio à Montparnasse. C'est en 1934 qu'il réalise son premier portrait d'un écrivain célèbre, André Gide. Un an plus tard, il gagne une réputation notable dans le domaine de la publicité. Mais ce sont surtout ses portraits qui le font admirer. Il participe en 1936 à l'Exposition internationale de la photographie contemporaine au musée des Arts décoratifs. Il expose par ailleurs des photographies de nus à la Galerie de la Pléiade. L'année suivante, il participe à des manifestations collectives, l'une sur la Parisienne de 1900 à ... 1937, et l'autre sur le thème des portraits d'écrivains modernes.

En 1940, il envoie son épouse et sa fille à New York. Il parvient à les rejoindre grâce au Comité de secours d'urgence avec l'aide d'Einstein. Il rencontre en 1941 Salvador Dalí à la galerie Julien Lévy. Une grande amitié naît entre les deux hommes et ils vont collaborer ensemble plus de trente ans. En 1948, il tire une série de clichés éblouissante, sans truquage ni montage : *Dalí Atomicus*. En plusieurs séquences, il montre l'artiste en train de produire ce que nous appellerions aujourd'hui une « performance ». La maîtrise technique impeccable de Halsman ne fait que donner plus de force à l'exécution de cette représentation baroque. Les portraits du peintre en Joconde moustachue tenant un billet d'un dollar à la main et d'autres encore avec de la monnaie ou des dollars sont tous de l'année 1954. Si l'humour tient une place importante et insolente

dans ces clichés, le visage de Dalí n'est pas dénaturé, bien au contraire. Un an plus tôt, Halsman a publié un recueil intitulé *Dalí's Mustaches*. Déjà en 1942, il a illustré *La Vie secrète de Salvador Dalí*. Ses portraits plaisent énormément et ils paraissent dans *The Times* ou dans *Life*.

Il est considéré désormais comme l'un des dix meilleurs portraitistes de son temps par la revue *Popular Photography*. Il a eu pour modèles, parmi tant d'autres, Winston Churchill, Groucho Marx, Marilyn Monroe, André Malraux et Pablo Picasso. Il fait paraître des livres où se retrouvent ses plus belles photographies de personnalités alors connues. Il est invité à exposer au MoMA de New York par Edward Steichen. Il a exposé avec Dalí au *Salvador Dalí Museum* de Beachwood dans l'Ohio. Et ses œuvres sont présentées dans de nombreuses institutions, tant aux États-Unis qu'en Europe.

Il se sent très proche du surréalisme et n'hésite pas un instant à en employer des formules oniriques, ce qui élargit beaucoup le champ de ses recherches. Il n'a jamais voulu être considéré comme un artiste, mais ses œuvres se rapprochent souvent d'œuvres d'art, sans jamais trahir son état de photographe. Son autobiographie, *Halsman Sight and Insight*, paraît en 1972. ■

* L'exposition *L'Argent dans l'Art* est présentée à La Monnaie de Paris jusqu'au 24 septembre 2023. Catalogue *L'Argent dans l'Art*, Monnaie de Paris - In Fine Éditions d'art, 184 p., 35 €.



Théâtre LA CHRONIQUE DE KAROLINA WOLFZAHN

L'ÉCRITURE OU LA VIE

Jorge Semprún disait, à propos de Primo Levi, « Si l'écriture arrachait Primo Levi au passé, si elle apaisait sa mémoire, moi, elle me replongeait dans la mort, m'y submergeait ».

Jorge Semprún était né à Madrid en 1923. Il entre au parti communiste espagnol en 1942 où il coordonne les activités clandestines de résistance contre le régime franquiste, jusqu'à son arrestation à Paris où il étudiait, en 1943, par la Gestapo ; déporté à Buchenwald jusqu'au 11 avril 1945, date de la libération du camp par les troupes de Patton. À son retour, durant quinze ans, il se demande « Comment témoigner, sous quelle forme ? Quels moyens utiliser pour raconter ? »

Il croit, pendant un temps, exorciser la mort par l'écriture, mais face au rejet, en 1947, du livre de Primo Levi par les éditeurs et les lecteurs, il écrit des livres sans aborder ce qui lui pèse vraiment. En 1994 il se décide et publie *L'Écriture ou la Vie*. Ce n'est pas un document, mais un livre fourmillant de détails et de personnages, ce sont des instants, des réflexions, des émotions, qui évoquent ce Buchenwald, où il était le matricule 44904, près de Weimar et de la forêt d'Ettersberg où Goethe se promenait. « Avais- je le droit de vivre dans l'oubli ? ... l'oubli général, historique ... L'essentiel c'était que j'avais sauté dans un vacarme de chiens et de hurlements des SS, sur le quai de la gare de Buchenwald »

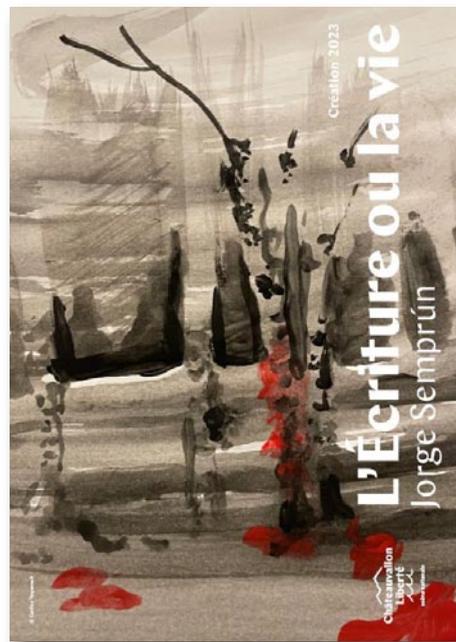
Après des années, Semprún décide d'affronter sa mémoire et de sortir du silence « le souvenir vivace, entêtant, de l'odeur des fours crématoires... ».

Jean-Baptiste Sastre et Hiam Abbass ont adapté ce texte au théâtre pour raconter le XXe siècle. Pour parler de la détresse de ce siècle, ils tiennent à ce projet : pour que la mémoire survive.

Hiam, née à Nazareth, de parents enseignants, a étudié la photographie à Haïfa. Elle rejoint la troupe de théâtre palestinien *El-Hakawati* – qui deviendra en 1989 le Théâtre national de Jérusalem-Est –, le codirige et sillonne l'Europe pour trouver les fonds nécessaires à son activité. Elle était responsable de projets en lien avec la jeunesse et des pièces ont été présentées à Jérusalem-Est et dans différents pays dont la France.

« Je suis installée à Paris depuis 1989, je suis française, et je travaille avec Jean-Baptiste depuis dix ans, et aussi en tant que comédienne, aux États-Unis. Nous avons un coup de cœur pour Semprún et nous voulons absolument le porter à l'international. À Avignon, nous jouerons à 11h du matin, pour démarrer avec quelque chose de beau, reçus par Alain Timár à La Chapelle du Théâtre des Halles*, du 7 au 26. »

Jean-Baptiste, après le conservatoire de Paris, a joué et mis en scène dans les plus grands théâtres nationaux, reçu le prix Villa Médicis en 2005 et



développé un partenariat avec des associations du champ social, très impliqué avec les communautés Emmaüs, avec, à Marseille, *Phèdre les Oiseaux*, avec Hiam, joué entre autres en France, à Berlin avec le chœur des sans abris, à Los Angeles avec les enfants des rues de Venice Beach, New-York, en Palestine, Israël avec les enfants sourds et muets des villages de Galilée, ... toujours avec des associations. Avec Hiam ils adaptent *La France contre les robots* de Bernanos, *Plaidoyer pour une civilisation nouvelle* de Simone Weil, *Notre Jeunesse* de Péguy, au Mont-Valérien en

juin 2021, à l'off d'Avignon en juillet 2021. Sur scène, Hiam et Géza Röhrig, acteur et poète hongrois, né en 1967 à Budapest, où il est diplômé de l'École supérieure d'art dramatique. Après un voyage d'études à Auschwitz, il devient juif hassidique et pratique sa foi à Brooklyn où il vit. Il a publié des recueils de poésie et joué dans des films, dont *Le Fils de Saul* de László Nemes, Oscar du meilleur film en langue étrangère à Cannes en 2016. Il poursuit sa carrière de comédien.

Ce trio artistique est porteur d'espoir et de mémoire. Jean-Baptiste cite Malraux : « Je cherche la région cruciale de l'âme où le Mal absolu s'oppose à la fraternité » (*Le Miroir des limbes*). ■

* Rue du Roi René, Avignon, du 7 au 26 juillet 2023.

À LIRE

DE PITCHIK À PITCHOUK - UN CONTE POUR LES VIEUX ENFANTS

de JEAN-CLAUDE GRUMBERG lu par BÉATRICE COURRAUD



Jean-Claude Grumberg a un regard qui vient du fond des ténèbres et qui est en même temps plein de malice, comme s'il gardait en lui à la fois le spectre d'une enfance brisée et, toujours, le rire d'un écorché vif qui transcende l'horreur des camps, la déportation de son père et de son grand-père, survenue en 1942. Lui, le survivant, n'aura de cesse de conjurer le mauvais sort par le langage et de remettre à jour ce qui fut la spécificité de la plus grande abomination de l'histoire du XXe siècle, l'extermination du peuple juif.

Il aurait été tailleur, suivant les traces de sa famille, s'il n'y avait pas eu la Shoah.

« Si j'ai quelque chose à écrire, c'est parce que la police française a livré mon père aux Allemands » déclare-t-il dans ses interviews.

Il fait partie de celles et ceux qui ont pris la route de la création pour ne pas être en exil d'eux-mêmes, séparés d'eux-mêmes par la destruction de leur famille ou d'une partie de leur peuple par les nazis.

Alors, il se lance dans la comédie, puis l'écriture théâtrale, cinématographique, avec, comme bagage, cet humour grinçant, joyeux, qui porte sa marque personnelle et intime. Son œuvre est hantée par la destruction des Juifs d'Europe.

Il utilisera le rire comme arme contre la douleur. « L'auteur tragique le plus drôle de sa génération », écrira Claude Roy.

Jean-Claude Grumberg a écrit une quarantaine de pièces de théâtre dont une grande partie a été récompensée par des prix et a su attirer un large public [1]. La plupart portent sur sa famille, sa mère, son père, ses grands-parents, Jacqueline, sa femme adorée, aussi sur son enfance et son adolescence dans les ateliers de confection, tous ces gens qui formaient une communauté ashkénaze soudée, avec leurs rites, leurs witz – blagues, mots d'esprit –, leur faconde, leurs récits familiaux, tout cela nourrira sa verve littéraire.

« Rire et pleurer, ça, c'est le yiddish. », dit-il. Ces histoires sont un tremplin à son imaginaire et lui permettent de créer ou recréer des personnages issus du monde du passé, de la yiddishkayt, le monde juif, un monde disparu.

De Pitchik à Pitchouk est un conte abracadabrant qui réjouira les lecteurs et lectrices de 7 à 77 ans et plus. L'auteur y sème, à la manière du Petit Poucet, des cailloux blancs qui nous conduisent sur de multiples pistes. C'est un conte à la Grumberg, bourré de ten-

dresse, d'amour, de clins d'œil humoristiques ; c'est aussi une leçon d'histoire – une histoire tragique – mais qui n'affectera pas les esprits des jeunes et des vieux enfants car elle est narrée avec une grande délicatesse et une grande pudeur.

Dans *De Pitchik à Pitchouk*, un homme d'un certain âge revisite son enfance où il n'y avait pas de Père Noël, pas de contes, il n'y avait personne pour raconter. C'était le silence. Le Père Noël, c'est un personnage loufoque à la Woody Allen, le symbole aussi des dégâts provoqués par le néo-libéralisme, avec son lot d'injustices. Ce pauvre Père Noël, et Père Noël pauvre, se trompe d'adresse pour livrer ses cadeaux et atterrit chez une vieille dame, Rosette Rosenfeld, esseulée, dont le mari Isi (pour Isidore) est mort, et il y sème la zizanie et un brin de folie. Il doit quitter ses cheminées et se retrouve sur le pavé. Bon pour la cloche ! Il fait peur aux enfants qu'il avait auparavant rendus si heureux. Mais tout se termine bien grâce au soutien de ceux qui l'aiment.

Ce conte regorge de petites histoires imbriquées les unes dans les autres, qui forment une trame à travers laquelle nous croisons les personnages du passé, lorsque les Juifs avaient des rêves plein la tête malgré leurs dures conditions de vie.

L'une des histoires, qui fait battre le cœur, conte la rencontre des grands-parents d'Isi, Baruch et Zina. Elle, vient de Pitchik, lui, de Pitchouk, deux villages voisins. Pitchik et Pitchouk sont emblématiques de ces bourgades juives d'Europe de l'Est (les *shtetls*) – en l'occurrence Brody, en Ukraine – décimées par les pogroms et le nazisme.

Baruch et Zina font connaissance sur un banc du boulevard Rochechouart, près du square d'Anvers, ce même banc sur lequel Baruch dort toutes les nuits car il n'a pas d'argent pour se payer un toit. C'est un hasard merveilleux. Ils vont naturellement s'adresser

la parole en yiddish, et cette rencontre inopinée sera le début d'un grand amour. C'est une scène délicieusement poétique et romantique. Mais quel sera le sort de ce couple amoureux ? Nous savons juste que des nuages s'accumulent au-dessus de leurs têtes. Nous demeurerons sur ces questions. « Et s'ils allaient être pris par la police ? Et s'ils y étaient déjà numérotés ? Comment les prévenir ? Comment les sauver ? Comment leur dire de se cacher ? Et où se cacher ? »

Dans un entretien accordé à notre mensuel [2], Jean-Claude Grumberg terminait par ces mots savoureux : « Je viens d'écrire une petite pièce où un voisin de palier demande à l'un de ses voisins : Qu'est-ce que c'est d'être juif, car il vient d'apprendre sur Internet que son voisin l'était. Le voisin juif a répondu : « Comme ça, à brûle-pourpoint, sans documentation, je ne peux pas très bien répondre ». Je garderai cette réponse à la question posée ! »

Jean-Claude Grumberg a 83 ans. Il ne croit pas en Dieu, mais il croit au hasard. Et il croit en l'amour.

« Voilà la seule chose qui mérite d'exister dans les histoires comme dans la vraie vie. L'amour, l'amour offert aux enfants, aux siens comme à ceux des autres. L'amour qui fait que, malgré tout ce qui existe, et tout ce qui n'existe pas, l'amour qui fait que la vie continue. » [Jean-Claude Grumberg in *La plus précieuse des marchandises*]. ■

Jean-Claude Grumberg, *De Pitchik à Pitchouk, un conte pour vieux enfants*, Ed. du Seuil, 160 p., 14 €.

[1] Jean-Claude Grumberg a reçu le Grand prix de l'Académie française en 1991 et le Grand prix de la SACD 1999 pour l'ensemble de son œuvre. Sa pièce *L'Atelier* (1979) a reçu le Molière de la meilleure pièce du répertoire et *Zone libre* le Molière du meilleur auteur dramatique en 1991.

[2] *Presse Nouvelle Magazine* n° 293 (02/2012), Cycle opinions, *Être juif au XXIe siècle*, propos recueillis par Roland Wlos et Patrick Kamenka.



LE TÉMOIGNAGE RETROUVÉ DE MACHA RAVINE RÉSISTANTE COMMUNISTE JUIVE À AUSCHWITZ

En 2021, Dimitri Manassis, docteur en histoire contemporaine, découvre un tapuscrit dans les fonds du Centre de documentation juive contemporaine (CDJC) au Mémorial de la Shoah à Paris. Déposé en 1994, c'est le témoignage rédigé par Macha Ravine dans les années 1970, à partir de ses notes écrites dès son retour en France pour « ne rien oublier ». L'historien en perçoit tout l'intérêt historique. Les témoignages de survivants des camps ne sont pas nombreux et celui de Macha est particulièrement puissant. C'est ainsi qu'en accord avec sa fille et ses petits-enfants, le tapuscrit de Macha Ravine est aujourd'hui devenu livre.

Macha Ravine, de son vrai nom Zysla Wajser, est une juive communiste polonaise exilée à Paris en 1932-33 pour fuir la répression et l'antisémitisme du gouvernement Pilsudski. Elle y rencontre son futur mari Jacob Szpejter, juif également et ancien responsable du PC



Jacques et Macha Ravine avec leur fille Denise

polonais, avec qui elle a un premier enfant, Denise, née en août 1937. Militant tous deux à la section juive de la MOI du Pcf, ils entrent dans la Résistance en 1940, lui à la tête de la MOI parisienne puis de toute la zone « libre » à partir de 1941 ; elle s'investit dans le sauvetage des enfants juifs au sein du

Mouvement national contre le racisme (MNCR).

Le 25 septembre 1942, Macha est arrêtée. Elle est interrogée à la Préfecture de Paris puis détenue à la prison de la Petite Roquette avant d'être envoyée à Drancy, prélude à sa déportation, le 11 février 1943. Voyage en wagon à bestiaux durant deux jours et deux nuits, arrivée à Birkenau ; sélection dès la descente du train ; conditions de survie dans les baraquements et travail de terrassement dans les Kommandos, avant de retrouver Alexandre (Lazare Aron), juif communiste roumain rencontré à Drancy.

Celui-ci réussit grâce à ses relations à l'intérieur du camp à faire entrer Macha au Revier de Birkenau (baraquement destiné aux malades). D'abord patiente, Macha parvient à y rester, une fois rétablie, en tant que personnel. Désormais exemptée du travail dans les commandos, « privilégiée » par son affectation hospitalière, elle participe à la mise en place d'une résistance clandestine à l'intérieur du camp.

Macha a tout vu et elle n'a rien oublié, jusqu'à l'arrivée des libérateurs, les soldats de l'Armée rouge. Le retour en France passe par Odessa, Naples, Marseille, enfin Paris où elle retrouve son mari et sa fille, le 11 mai 1945. L'ouvrage se termine par une postface de Denise, la fille de Macha. Aujourd'hui âgée de 85 ans, 38 ans après la mort de Macha, Denise revient sur les séquelles de la séparation et de la déportation.

Un livre à lire absolument. ■ BF

Macha Ravine, postface de Denise Sevastos, édition établie par Dimitri Manassis, *Tout voir et ne rien oublier. Le témoignage retrouvé d'une résistance juive à Auschwitz*, Les Éditions du Rocher, Monaco, 2023, 216 p., 18,90 €.



Cinéma LA CHRONIQUE de LAURA LAUFER

L'Établi de **MATHIAS GOKALP**
avec **SWANN ARLAUD,**
MÉLANIE THIERRY



L'adaptation au cinéma du texte de Robert Linhart, *L'Établi*, nous fait entrer de plain-pied dans le monde ouvrier et interroge les différents modes de l'action et de l'engagement politique. Linhart décrit le mouvement d'intellectuels qui s'engagèrent dans les usines à la fin des années 1960 pour y porter des luttes et l'idée de révolution. Mais le désir de changer le monde s'est trouvé pris au piège de l'aliénation au travail et a pris la réelle mesure de cette souffrance qui use le corps et la tête.

Moins puissant que le livre-témoignage de Linhart, le film montre bien cette usure physique des corps et l'aliénation qui enchaîne l'ouvrier à la machine et au système. Le film n'est pas passéiste et son regard prolonge la réalité d'hier dans celle d'aujourd'hui. Rien n'a changé dans cette dictature que le capital impose au travailleur. Après son licenciement, Linhart a pu retourner à une vie aisée permise par son origine sociale, mais il ne faut pas douter de la sincérité de *L'Établi*.

Le film de Mathias Gokalp constitue une heureuse surprise et sa sortie remet en lumière la nécessité de relire le texte de Robert Linhart et d'écouter les émissions où il témoigne [1]. ■

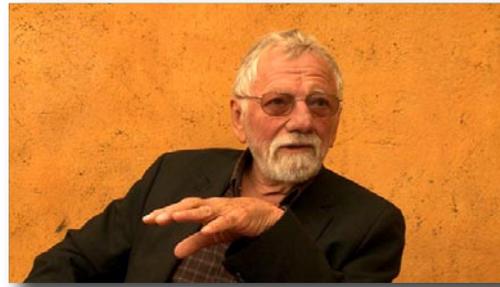
[1] France-Culture : <https://cutt.ly/E5pVr83> et France-Inter : <https://cutt.ly/k5o76dW>



© Bibliothèque nationale de France / Agence Meurisse, Maxppp

DISPARITION LE 13 AVRIL DERNIER DE BRUNO MUEL

Bruno Muel, né en 1935, rejoint en 1962, en Algérie, Jean-Pierre Sergent et Marceline Loridan pour un film sur l'Indépendance : *Algérie, année zéro*.



Claude Bourgon, sont tournés : *Sochaux, 11 juin 68*, *Les trois-quarts de la vie*, *Week-end à Sochaux* et *Avec le sang des autres*.

À la suite du coup d'État de Pinochet, au Chili, le 11 septembre 1973, les

En 1965, il part dans la cordillère colombienne, avec Sergent, filmer une guérilla paysanne révolutionnaire alors inconnue, les FARC : *Río Chiquito* passera dans l'émission *Cinq colonnes à la une*. Suivra *Camilo Torres*, entretien avec le prêtre précurseur de la *Théologie de la libération*, qui rejoindra la guérilla de l'ELN [1] et sera tué par l'armée colombienne.

Muel rejoint ensuite Chris Marker qui, pris par le montage du film collectif d'Ivens, Lelouch, Resnais, Godard, Varda et Klein ... *Loin du Vietnam*, le mandate pour suivre, avec sa petite caméra Beaulieu, les manifestations de soutien aux grèves avec occupation de Sud-Aviation à Saint-Nazaire et de Rhodiacéta à Besançon.

Ce fut le premier contact de Muel avec les grévistes *Cgt* Georges Maurivard, Georges Lièremont et Pol Cèbe et, avec leur soutien, Chris Marker et Mario Marret tournent *À bientôt j'espère*. De l'idée que les ouvriers pouvaient réaliser eux-mêmes leurs films naquirent les groupes *Medvedkine* de Besançon et de Sochaux [2], où l'usine Peugeot comptait plus de 40 000 travailleurs.

C'est Bruno Muel qui, aux côtés de Marker et parfois de Godard, enseigne aux travailleurs les rudiments du cinéma. Il coordonne et supervise la prise des images et, avec les ouvriers Christian Corouge, René Le Digherer, Dominique et Jean-

ouvriers des groupes *Medvedkine* donnent à Muel leur matériel et leurs finances pour lui permettre de partir filmer *Septembre chilien*. On le retrouve ensuite en Angola avec Marcel Trillat, entre 1975 et 1977, pour former, sous la direction de l'écrivain Luandino Vieira, des réalisateurs dans un embryon de service cinématographique.

Atteint d'un cancer, Bruno Muel se consacre alors à l'écriture avec *Le Baume du tigre* publié par Maurice Nadeau. Opéré, il réalise deux documentaires pour la télévision, où l'équipe de tournage lui est imposée :

- le premier, *Rompre le secret* (Antenne 2, 1981), décrit la découverte de son cancer et la modification du corps qui s'ensuit ;
- le second, *Longues marches* (TF1, 1983), montre son retour en Colombie pour y retrouver les combattants des FARC.

Son dernier projet revenait sur l'histoire du *Mouvement du 22 mars 1968* à Nanterre. Bruno Muel était peu connu du grand public. Homme discret, engagé aux côtés des syndicalistes et des communistes, il a contribué à donner ses lettres de noblesse au cinéma politique et militant. ■ LL

[1] ELN : *Ejército de Liberación Nacional* (Armée de libération nationale).

[2] Archive audio : *Groupe Medvedkine : entretien avec Henri Traforetti – Table ronde avec Christian Corouge, ouvriers à Rhodiacéta et Peugeot Sochaux* (<https://cutt.ly/15oitA1>). © Laura Laufer

LA PNM SIGNALÉ

• **Nuit des Musées, le 13/05, de 18h. à minuit** : *Le Musée des Archives Nationales* à Paris ouvre ses portes aux noctambules. Parmi les différentes manifestations culturelles, nous avons relevé celle qui a pour objet la loi, dite **Badinter**, d'abolition de la peine de mort de 1981. Entrée et visite libre. Présentation dans la Chambre du prince de l'hôtel Soubise. ■

• **14/05, de 10h. à 20h** : Journée d'études au *Musée d'art et d'histoire du Judaïsme* autour de l'exposition consacrée à ce maître de l'absurde, **Pierre Dac** : *Le Parti d'en rire*. Homme du XXe siècle, blessé lors de la Première Guerre mondiale au cours de laquelle il perd son frère Marcel, figure de la France libre au micro de Radio Londres, engagé dans la lutte contre le racisme et l'antisémitisme tout au long de son existence, ses espiègleries révolutionneront la radio et la télévision. ■

• **Jusqu'au 30/08** : L'exposition *Spirou dans la tourmente de la Shoah* au Mémorial s'inspire de la bande dessinée, *Spirou. L'Espoir malgré tout*, œuvre récente d'**Émile Bravo**, qui interroge les notions d'héroïsme, d'engagement et d'humanité. Un héros de bande dessinée peut-il transmettre l'histoire de la Shoah ? Héros belge, Spirou assiste à l'invasion de son pays par les troupes allemandes en mai 1940. Que faire ? Résister ou collaborer ? Se révolter contre le sort fait aux Juifs ?

Jean-Georges Evrard, dit Jean Doisy (1900-1955), rédacteur en chef de l'hebdomadaire *Spirou*, créé en 1938, est, dès le début des années 1930, engagé dans diverses structures antifascistes. Il intègre, dès 1940, le *Front de l'indépendance*, utilise le journal et notamment le théâtre de marionnettes *Le Farfadet* (qui inspirera

Émile Bravo) comme couverture de ses actions dans la Résistance et le sauvetage des Juifs. Certains lecteurs suivront ses conseils et rejoindront la Résistance. ■

• **13/05, 19h.** : Notre chroniqueuse littéraire, **Béatrice Courraud**, et **Anne Perrin**, ont l'immense plaisir de vous inviter dans la magique librairie *La Lucarne des Écrivains*, 115, rue de l'Ourcq, Paris 19°, M° Crimée, pour une lecture croisée d'extraits choisis de *La Mésefnance (L'homme au chapeau)* et de *Bleue est la morsure*. Dédicaces et pot de l'amitié clôtureront l'événement. En espérant vous y voir nombreux. ■

• **14/05, 11h.** : Projection à l'**Escorial*** du documentaire de Daniel Kupferstein, *Les balles du 14 juillet 1953* (2014, 90'), 70 ans après un massacre peu connu, tant en France qu'en Algérie. L'enquête du réalisateur dévoile la répression par la police parisienne d'un cortège de militants algériens, les sept morts, les centaines de blessés, dont 40 par balles... Débat avec le réalisateur et l'historien Alain Ruscio, animé par Gilles Manceron de la **LDH**. *11 boulevard du Port Royal, Paris 13°. ■

• **01/06, 20h. et 06/06, 19h.** : Le Festival *La Résistance au cinéma* de la Seine-Saint-Denis projetera le film *Nous étions des combattants* – produit en 2017 par l'association **MRJ-MOI** à partir de témoignages de jeunes juifs communistes résistants : • le **1er juin à 20h.** au cinéma *Le Trianon* de Romainville • le **06/06 à 19h.** au cinéma *L'Écran nomade* de Bobigny. Chaque projection sera suivie d'une discussion avec • **Renée Poznanski**, historienne, professeur émérite à l'université Ben Gourion du Néguev et • **Pierre Chassignieux**, réalisateur du film. ■



LE CENTRE DE DOCUMENTATION DE L'UJRE ET David DIAMANT

par Zoé GRUMBERG

(Suite de la Une)

Dès 1945, l'UJRE prend en effet conscience de la nécessité de rassembler des matériaux sur les persécutions antisémites, sur la vie juive en France sous l'Occupation ainsi que sur la participation des Juifs à la Résistance. C'est ainsi que voit le jour, le 27 septembre 1945, le Centre de documentation auprès de l'UJRE. Son premier directeur est David Diamant.

Dès septembre 1945 commence donc une véritable collecte archivistique ayant pour but de « rechercher et classer tout le matériel de l'illégalité, essayer de faire revivre tout ce qui pouvait illustrer la participation des Juifs à la Résistance, en un mot recueillir tous les documents qui avaient échappé à la rage de destruction des nazis ». (...)

Grâce à l'aide apportée par des membres des sections régionales de l'UJRE, le Centre de documentation parvient à rassembler des documents initialement dispersés dans toute la France. En 1947, après deux ans d'efforts, il est en possession « de la plus complète collection de la presse clandestine juive (en français, yiddish, allemand, polonais) et d'une importante collection de la presse non-juive des organisations de la Résistance », « de tous les documents relatifs à la formation des unités militaires juives, et à leur activité (communiqués militaires et traces matérielles diverses), du patrimoine littéraire, en langue yiddish, des écrivains disparus, et notamment des manuscrits de Kagan, de Dzialowski, ainsi que des riches archives de Aaron Bekerman », ainsi que « de milliers d'exemplaires de la presse de l'occupation ».

La collecte documentaire de l'UJRE privilégie, quant à elle, essentiellement la Résistance et l'action clandestine des Juifs communistes, ce dont on ne saurait s'étonner de la part d'une organisation née dans et pour la Résistance.

En 1949 et 1950, ce sont ainsi deux volumes qui sont publiés par le Centre de documentation, sous la direction de David Diamant, qui signe aussi les introductions : *Dos Vort fun vidershtand un zig* (*La parole de la Résistance* dans son titre français)



13 novembre 1962. Soirée UJRE à l'occasion de la publication du livre *Héros Juifs de la Résistance Française*.

et *La Presse antiraciste sous l'occupation hitlérienne*.

Consistant essentiellement en des présentations de la presse clandestine, le premier volume, préfacé par Adam Rayski, est centré sur « le mouvement progressiste de la Résistance juive » alors que le second, préfacé par ce même Rayski et par Charles Lederman, intègre également d'autres publications, françaises et non communistes. Il est significatif que Rayski et Lederman signent les préfaces : tous deux héros de la Résistance, ils occupent aussi des places élevées dans la hiérarchie du monde juif communiste. Leur nom donne plus de poids à ces ouvrages, dont le contenu témoigne de l'intérêt porté par David Diamant aux sources émanant des Juifs eux-mêmes ».

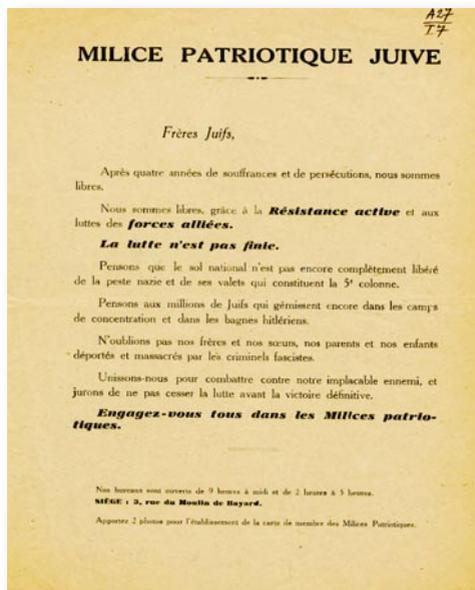
Zoé Grumberg, « *Je pense avoir fait mon devoir comme militant* ». *David Diamant et le Centre de documentation auprès de l'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide (UJRE), 1945-1956*, Éd. Presses Universitaires de France, Revue Archives Juives, 2018/2 Vol. 51, 168 p., 19 €.



L'épopée de Negba, porte du désert Archives du MRAP.



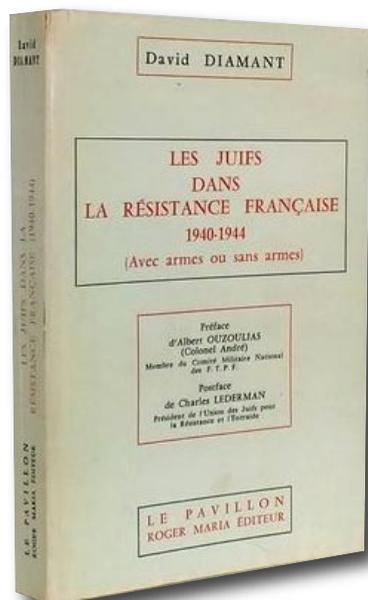
FFI groupe combat Lyon. Attestation Dina SZTAMFA. 06-1941.



Tract de la Milice patriotique juive appelant les Frères Juifs à s'engager dans cette formation.



Archives juives 2018-2 n° 51 PUF.



David DIAMANT *Les Juifs dans la résistance française 1940-1944*.



Les meilleurs films peuvent être vus chaque mercredi soir au ciné-club Union Cinéma Lafayette 9 bis, rue Buffault.